

LA CRISE AGRICOLE ET LA PRODUCTION DU BLE

M. Louis Frankl, député au Landtag et grand propriétaire en Moravie, fait remarquer, dans un rapport au Congrès international d'agriculture du Budapest qu'il y a encore aujourd'hui deux contrées fort vastes qui peuvent augmenter à l'infini leurs cultures de céréales : la Sibérie Orientale et la République Argentine. On ne saurait prévoir les conséquences qu'aura, sous ce rapport, la construction du chemin de fer Transsibérien : en ce qui concerne l'Argentine, la culture des céréales continue à y être rémunératrice, même au prix actuels. M. Frankl conclut de là que "si même il n'y a vraisemblablement pas en ce moment une surproduction de céréales, on ne saurait d'autre part admettre que, dans un temps qu'on puisse prévoir, la production de céréales baisserait, toutes conditions égales d'ailleurs, au point de provoquer une variation durable des prix des céréales, et il n'est pas non plus impossible, dit-il, que, même dans l'hypothèse d'une variation de ce genre, il se produise une réelle surproduction de céréales". M. Frankl estime qu'il faut compter pour une amélioration de la situation de l'agriculture sur l'utilisation des avantages qu'asurent le progrès de la science et sur la baisse du taux de l'intérêt qui permettra aux agriculteurs de se procurer des capitaux à bon marché. Il est vrai que ces avantages ont pour contre partie la hausse des salaires et l'augmentation des charges publiques. M. Frankl recommande l'exécution des travaux de dessèchement et d'irrigation, l'emploi de machines et d'outils économisant le travail, les engrais artificiels, la conservation des fumiers.

M. Arpad Hensch, professeur à l'Académie royale d'agriculture à Magyar Ovar en Hongrie, fait remarquer, comme M. Frankl, que les superficies de culture de blé, surtout en Russie et dans la République Argentine, peuvent être considérablement augmentées. Il ajoute que, même en supposant que la culture du blé ne dépasserait pas les superficies actuelles, la production pourrait être de beaucoup accrue par une exploitation plus intensive. Il appuie sur ce fait que, même dans les pays européens où la culture de blé est très ancienne, la production des céréales continue à augmenter, d'une part, par suite de l'accroissement des super-

ficies cultivées, d'autre part, par le développement de la production intensive. C'est ce qui, de 1870 à aujourd'hui, a fait hausser de 500 millions à 720 millions de quintaux le rendement du froment dans le monde entier. Il y a donc surproduction, conclut M. Arpad Hensch, mais il ne faut point en déduire que la population actuelle de la terre ne soit pas en état de consommer la quantité des céréales produites -- des famines ont eu lieu même dans ces dernières années -- mais la production actuelle dépasse la puissance de consommation de la population basée sur sa puissance d'achat, aussi le moyen le plus convenable de porter remède aux dommages résultant de la surproduction serait-il le relèvement et le développement de cette puissance de consommation.

A la différence de M. Arpad Hensch, M. Hugo H Hitzchmann, rédacteur en chef de la *Wiener Landwirtschaftliche Zeitung*, à Vienne, nie qu'il y ait surproduction de céréales. Au cas, ajoute-t-il, où il existe pareille surproduction, elle n'est point constante, mais elle se présente d'une manière provisoire, tantôt dans un Etat, tantôt dans un autre. La production est déterminée par la consommation. Si celle-ci vient à diminuer, la production s'y adapte en conséquence. Une surproduction passagère locale dans tel ou tel autre Etat, trouve son débouché dans les Etats à production moindre. Elle est encore, pour une partie, absorbée par la consommation locale, surtout aux buts de fourrage et spécialement d'engraissement, pour l'industrie (fabrication de bière, d'alcools et d'amidon), comme enfin par la consommation plus forte que la dépopulation elle-même qui, par suite de la baisse des prix provoquée par la surproduction, se trouve en mesure et en tentation de consommer plus qu'à l'ordinaire.

C'est aussi l'opinion de M. Paul Orosz de Balasfa, propriétaire foncier et secrétaire de la Société d'Agriculture du comitat de Zo'a, en Hongrie, qui déclare qu'à son avis, il n'y a point de surproduction. Voici les conclusions de M. Orosz de Balasfa :

1. Les nouveaux territoires acquis à la culture de même que les récoltes plus abondantes réalisées par une économie rurale rationnelle et intensive forcée, ont certainement contribué à l'aggravation de la concurrence sur les marchés universels. Il n'y a point, à mon avis, de surproduction. La consommation augmente avec l'accroissement pro-

portionnel de la population, avec ses exigences de plus en plus grandes en ce qui concerne l'alimentation et avec les besoins de l'industrie en fait de produits bruts.

2. Il n'y a point de surproduction ; s'il y en avait une, elle ne serait point durable.

3. L'influence qu'elle exerce produit une baisse générale, parce que, grâce au développement et au meilleur marché des moyens de communication et de transport, les marchés universels sont inondés par les produits des pays dont le sol donne de plus riches productions, souvent aussi à un moindre prix de revient, leur permettant ainsi de les vendre à meilleur marché. Cela provoque la baisse des prix et du revenu de la propriété foncière.

4. Si le centre de gravité de la production était porté sur l'élevage des bestiaux, il n'y aurait pas moins lieu de prévoir une baisse des prix, et c'est là une chose malheureusement d'ores et déjà contestable. A mon avis, la production du blé et l'élevage des bestiaux doivent se développer côte à côte ni l'une ni l'autre ne sauraient être isolément forcés avec succès.

La culture intensive est justifiée là où la population est dense, les ouvriers laborieux et se contentant de salaires modiques. Au cas de l'existence de conditions différentes, c'est la culture extensive qui est plutôt indiquée.

Le voisinage de grandes villes, ou encore l'utilisation facile de moyens de transports commodes et rapprochés indiquent également la culture intensive.

M. Charles William Smith estime aussi qu'il n'y a point de surproduction, que bien au contraire on constate une diminution dans la production moyenne du globe, au cours de ces dernières années surtout lorsqu'on prend en considération l'accroissement de la population.

Enfin M. William James Harris croit que la surproduction est de nature passagère et qu'il est hors de doute qu'aujourd'hui, dans les pays européens dont la fécondité naturelle de sol a été déjà considérablement exploitée, le rendement de leurs récoltes a été de beaucoup diminué par la concurrence étrangère, et cela non seulement en ce qui concerne le blé, mais aussi pour tous les produits agricoles.

Dans les pays producteurs, cette tendance a été neutralisée par l'amélioration des communications et par la diminution des frais de transport.